

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 11 (1870), p. 45-52

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1870__11__45_0

© Société de statistique de Paris, 1870, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

III.

VARIÉTÉS.

1^{re} PARTIE. — DOCUMENTS ALLEMANDS.

Situation économique du Wurtemberg. (Suite et fin.)

Voici comment la population masculine se classait au point de vue des professions :

Enfants au-dessous de 14 ans	243,250
Employés au service de l'État	17,500
Hommes employés à l'agriculture	330,000
Soldats en garnison (en temps de paix)	9,000
Industriels et commerçants et leurs employés	225,000
Avocats, médecins, artistes, etc. (professions libres)	1,500
Propriétaires vivant de leurs revenus	11,447
Individus vivant de la charité publique et prisonniers	12,000
Pensionnaires de l'État	4,000
Étudiants	2,000
Domestiques	5,000
Total	860,697

Suit le même document pour la population féminine.

Enfants au-dessous de 14 ans	279,819
Servantes employées aux travaux agricoles	72,000
Servantes louées pour les travaux de ménage	5,600
Ouvrières libres	20,000
Ouvrières employées dans les fabriques	13,741
Femmes vivant dans leur famille sans occupation connue	526,539
Total	917,699

On compte, en Wurtemberg, 5,023 habitants par mille carré, ou 89.7 habitants par kilomètre carré (1 mille carré wurtembergeois = 55.062 kilom. carrés).

Le royaume possède 20 villes ayant plus de 5,000 habitants et réunissant une population totale de 255,453 âmes, ou 14.35 p. 100 de la population totale; — 92 villes et gros bourgs de 2,000 à 5,000 habitants; ensemble, 261,614 âmes, ou 15 p. 100 de la population totale; — 252 localités de 1,000 à 2,000 habitants; ensemble, 348,250 âmes, ou 19.50 p. 100 de la population totale. Soit, en tout, 865,317 âmes.

Il reste donc pour les campagnes 913,079 habitants.

Le nombre des maisons étant de 266,644, on a une maison par 6.67 habitants.

Industrie. — a) *Établissements publics.* — D'après le recensement de 1867, on comptait en Wurtemberg : établissements d'eaux thermales et hôtels, 6,415; restaurants, 2,146; cafés et cabarets, 2,419; ensemble, 10,980, ou 1 établissement par 160 habitants. Moitié de ces établissements n'est guère fréquentée, en général, que par des étrangers.

b) *Établissements industriels et leur personnel.* — On comptait, d'après la même enquête : 19,445 fabriques; — 30,550 entrepreneurs et surveillants, 46,616 ouvriers et 13,741 ouvrières; ensemble, 90,907 personnes.

Dans les chiffres ci-dessus, les établissements désignés sous le nom de *fabriques*, c'est-à-dire qui emploient plus de 20 ouvriers, ne sont qu'au nombre de 2,000, occupant 58,000 ouvriers et ouvrières.

L'industrie tire des cours d'eau une force motrice de 37,443 chevaux, utilisée par 3,350 établissements, et elle obtient, dans 330 autres entreprises, une force de vapeur évaluée à 3,800 chevaux.

c) *Capital de la richesse publique.* — On peut l'évaluer comme suit :

	Florins.	
Terres	1,215,000,000	
Bâtiments	640,000,000	
Chemins de fer	77,000,000	
Mobilier	700,000,000	
Titres de créances étrangers	100,000,000	
Total	<u>2,732,000,000</u>	ou <u>5,873,800,000</u> Francs.

d) *Produits bruts.* — Ils sont évalués dans le tableau ci-après :

	Florins.	
Agriculture et produits du bétail	111,500,000	
Culture de la vigne	6,000,000	
Fruits	4,500,000	
Horticulture	4,500,000	
Forêts	10,000,000	
Mines et tourbières	3,500,000	
Total	<u>140,000,000</u>	ou <u>301,000,000</u> Francs.

e) *Produits de l'industrie et du commerce.*

	Florins.	
Industrie et commerce	120,000,000	
Moyens de communication publique	5,000,000	
Occupations domestiques accessoires	6,000,000	
Rentes de titres étrangers	5,000,000	
Total	<u>136,000,000</u>	ou <u>292,400,000</u>
Total des revenus en francs		<u>593,400,000</u>

Si l'on retranche des 1,778,396 habitants les 34,457 étrangers, il reste 1,743,939 sujets wurtembergeois. La part de chacun d'eux dans le revenu annuel serait donc de 339 fr. Le revenu total est, comme on peut le voir facilement, de 10 p. 100 du capital de la richesse publique en Wurtemberg. A. L.

2^e PARTIE. — DOCUMENTS RUSSES.

Documents statistiques divers. — Il sera dorénavant relativement facile de se rendre un compte exact des forces productives de la Russie. Le ministère des finances vient de faire paraître, sous le titre d'*Annuaire*, un recueil contenant

tous les renseignements statistiques relatifs aux administrations qui relèvent de ce département. Le premier volume de cette intéressante publication, rédigée par MM. de Buschen, Goulévitch et Ritter, est divisé en trois parties : finances, crédit, industrie et commerce. La première contient les tableaux comparatifs des revenus de l'État et les budgets de 1863 à 1869 ; la seconde indique les chiffres de la dette publique au 1^{er} janvier de chacune de ces années, la situation de la banque de l'État, de ses succursales, des banques privées, des caisses d'épargne des villes et des campagnes et autres institutions de crédit ; la troisième, enfin, résume tout ce qui a trait au commerce intérieur et extérieur, à la navigation et aux sociétés ou compagnies industrielles et commerciales.

Nous nous bornerons à citer quelques données relatives : 1^o aux chemins de fer ; 2^o à l'exploitation des mines et à certaines industries pour l'année 1866.

Chemins de fer. — Le réseau des chemins de fer, qui s'étend tous les jours, présente 7,000 kilomètres en exploitation ; pendant le mois de mai 1869, il a servi au transport de 1,375,000 voyageurs et de 1 million de tonnes de marchandises, donnant une recette double de celle du même mois de l'année précédente. Avant peu d'années, plusieurs lignes, courant de l'est à l'ouest, viendront se souder aux voies roumaines, austro-hongroises et prussiennes, tandis que d'autres réuniront la mer Blanche et la Baltique à la mer Noire, reliée elle-même à la Caspienne par le chemin de Poti à Bakou, à travers le massif du Caucase. Cet ensemble de voies de communication ouvrira aux produits russes si divers tous les marchés européens et permettra, en même temps, à la Russie de consommer plus largement ceux des nations occidentales.

Exploitation des mines. — Les 1,043 mines d'or de l'empire, occupant 60,000 ouvriers, ont produit, en 1866, 26,560 kilogrammes de métal pur. La Sibirie seule renferme plus de 500 gisements aurifères, employant 34,000 personnes. La production de l'argent est bien moindre, car les mines de l'Altai, de Nertschinsk, du Caucase et des autres provinces, n'ont fourni que 18,000 kilog. Des sept mines de platine, il a été extrait 1,712 kilogr. de ce précieux métal. Les diverses localités des monts Ourals et autres lieux ont livré 4,320,000 kilog. de cuivre d'excellente qualité. Ajoutons que les ateliers de construction de machines et les fonderies occupent plus de 30,000 hommes.

Industries. — La statistique des produits manufacturés obtenus du lin, du chanvre, du coton, de la soie ; celle des tanneries, des fabriques de draps, de cristaux, des filatures, des ateliers de tissage et de teinture, fait connaître que ces industries occupent plusieurs centaines de milliers d'ouvriers des deux sexes. Pour montrer le progrès des industries agricoles, il suffira de dire qu'en 1867 les 262 fabriques de sucre de betterave ont produit 70 millions de kilogrammes de sucre et les 4,200 distilleries 3,400,000 hectolitres d'eau-de-vie. Parmi les dix gouvernements producteurs de sucre, tels que Kiew, Tchernigow, Toula, Khar-kow et la Podolie, celui de Kiew occupe le premier rang ; il compte 67 fabriques et 27,000 ouvriers.

Agriculture. — Les progrès de la viticulture sont très-marqués dans les provinces méridionales, et spécialement dans la Crimée, où d'habiles vigneronns français ont parfaitement acclimaté les meilleurs cépages venus de la Bourgogne et du Bordelais. Les plantations de tabac acquièrent un grand développement et ont livré au commerce, en 1867, plus de 382,000 quintaux métriques. Les meilleures

qualités proviennent de la Bessarabie, de l'Ukraine, de la Wolhynie et de la Tauroïde ; la production a triplé en cinq ans.

On ne saurait terminer cette énumération sans dire un mot de l'élevage de certaines espèces auxquelles les grands propriétaires russes donnent tous leurs soins : les moutons des meilleures races et les chevaux que tous les amateurs apprécient si hautement à Londres comme à Paris. Dans l'exposition hippique récemment close à Moscou, on a vu figurer toutes les variétés de ces excellents produits du pays, et c'est avec orgueil et satisfaction que l'on a noté les achats faits pour les haras impériaux de France.

3^e PARTIE. — DOCUMENTS GRECS.

Situation économique en 1869. — Aujourd'hui que le percement de l'isthme de Corinthe peut être considéré comme devant prendre place parmi les grands travaux possibles et probables du siècle, et qu'un horizon nouveau s'ouvre pour la Grèce au point de vue du commerce, de l'agriculture et de l'industrie, jeter un rapide coup d'œil sur les ressources du pays peut être une chose intéressante.

Toutes les grandes branches de l'agriculture et de l'industrie sont encore dans une période d'essai. Toutefois, les tentatives qui ont déjà eu lieu, sur une petite échelle il est vrai, ont démontré que ce pays si peu cultivé, et surtout si peu exploité, pourrait, en peu de temps, rivaliser avec les nations productrices et industrielles.

Seul, le commerce est déjà florissant en Grèce. L'existence et la prospérité des Banques nationale et ionienne sont connues de tous. A Londres, à Marseille, à Vienne, à Odessa, à Constantinople, à Alexandrie, de nombreux sujets hellènes se trouvent aussi à la tête de banques et de comptoirs riches et prospères.

Le commerce maritime surtout a atteint un développement considérable. On sait en effet que les navires grecs transportent une grande partie des blés et des produits nombreux des Échelles de la mer Noire. Le pavillon hellénique flotte dans tous les ports de la Méditerranée. De ce côté, la Grèce n'a donc qu'à suivre la voie que sa position géographique lui a tracée, et dont elle a déjà su si bien profiter.

Malheureusement, l'agriculture est loin d'être aussi favorisée, et les produits de la terre sont des plus restreints.

Le sol cependant est fertile, le climat propice à toutes les cultures, et les premiers essais tentés dans diverses provinces ont donné de tels résultats, que l'on ne saurait trop encourager les travaux tendant au développement de cette source inépuisable de richesses.

Dans les plaines de l'Attique, la province la plus aride du royaume, de magnifiques champs de blé couvrent une terre pour ainsi dire livrée à elle-même.

Le sol de Grèce est si favorable à la vigne, que fréquemment on est forcé de laisser perdre une grande partie des vendanges. Le vin qu'on en retire pourrait, si on y apportait les soins nécessaires, rivaliser avec les meilleurs ; le raisin de Corinthe, pour la plus grande partie exporté en Angleterre, est un des principaux revenus du pays.

Le coton, dont la culture s'est développée depuis quelques années dans diverses provinces, notamment en Livadie, donne de jour en jour des résultats plus satisfaisants.

En Messénie, les plantations de mûriers ne le cèdent en rien à celles de Syrie, et le climat chaud de la Grèce est des plus favorables à l'élevage des vers à soie.

La garance, récemment importée dans le royaume, ne saurait être l'objet de trop de soins dans un pays où les laines sont remarquablement belles.

Ainsi l'agriculture peut et doit prospérer en Grèce; toutefois, c'est principalement des mines et des carrières que le pays a le plus de richesses à retirer.

Le marbre de Paros, le marbre du Pentélique surtout, d'un blanc admirable, jouit d'une réputation universelle; quant à sa force de résistance, les ruines éternellement belles de l'Acropole sont là pour l'attester.

L'émeri de Naxo, le lignite de Koumi, la pierre meulière et le gypse de Milo, le chrome d'Eubée, tous livrés au commerce, y ont déjà acquis une juste réputation.

Il est encore en Grèce une exploitation minéralogique que l'on ne saurait passer sous silence. Nous voulons parler de l'usine du Laurium, pour la refonte des scories de plomb argentifère, située au fond de la baie qui s'étend au nord du cap Sunium. Cette usine, fondée par un Français, qui la dirige encore, occupe le premier rang parmi celles du royaume, et, à ce double titre, mérite plus que toute autre de fixer l'attention.

On nomme scories les rejets de minerais dont on a déjà extrait une certaine quantité de métal. L'usine du Laurium n'est donc pas la première établie dans ces parages.

Au reste, les nombreux puits de mines qui entourent la baie, quoique en partie comblés par le travail des siècles, sont une nouvelle preuve que la galène (minerai de plomb), bien avant la création de l'usine, a été jadis traitée au Laurium. On sait en effet, par les auteurs, que les mines du Sunium étaient pour les Athéniens une source de richesses abondantes; mais, déjà au temps d'Auguste, les puits étaient abandonnés. A peine retrouve-t-on aujourd'hui la trace des établissements anciens. Au Laurium donc, tout est de création moderne. L'usine, le port, le village (déjà une petite ville), ne datent que de 1865.

Plus de mille familles sont établies sur cette plage même où, il y a cinq ans à peine, on ne rencontrait pas une cabane de pêcheur.

De la refonte des scories, dont les amas nombreux couvrent le sol, on retire aujourd'hui encore de 10 à 12 p. 100 de plomb argentifère; à leur défaut, les puits de galène promettent d'approvisionner les fours. 10,000 tonnes de plomb sortent par an de l'usine et sont transportées en Angleterre; là seulement s'opère l'extraction de l'argent, dont la quantité s'évalue à 30 et 40 grammes par tonne de plomb.

Cette exploitation, fort avantageuse pour ses propriétaires, ne l'est pas moins pour le royaume. Le trésor, percevant 25 fr. de droit de sortie par tonne de plomb, reçoit 250,000 fr. par an sur les produits de l'usine. En outre, 1,000 ouvriers, sujets hellènes, sont journellement employés au Laurium, où leur salaire est de 3 fr. 50 c. Le pays trouve donc dans cette exploitation un revenu annuel de plus de 1,500,000 fr. provenant de mains françaises.

La galène, dont on ne traite actuellement que les scories à l'usine du Laurium, se rencontre fréquemment en Grèce: plus que toute autre peut-être, l'exploitation de ce minerai présenterait de sérieux avantages aux industriels. (*Journal officiel.*)

4^b PARTIE. — DOCUMENTS TURCS.

1. *Mouvement de la population en Roumanie des années 1830-1866.* — Le gouvernement roumain vient de publier la statistique du mouvement de la population dans les Principautés-Unies, depuis l'année 1830 jusqu'à la fin de 1865. Pendant toute cette période, les registres de l'état civil ont été tenus par le clergé, auquel le règlement organique les avait confiés. Aussi les résultats insérés dans le document que nous allons analyser ne doivent-ils pas être considérés comme parfaitement exacts. Il faut tenir compte, dans leur appréciation, de l'ignorance du clergé et de l'absence de toute sanction à l'obligation imposée à ses membres d'inscrire sur ces registres tous les actes auxquels ils procédaient.

Depuis le 1^{er} décembre 1865, ce sont les municipalités qui ont été chargées de l'état civil. Il est donc permis de considérer les résultats de l'année 1866 comme beaucoup plus exacts que ceux qui ont été recueillis dans les registres des paroisses.

En comparant le nombre des mariages de 1865 à celui de 1866, on remarque une diminution considérable dans cette dernière année. La différence en moins est de 13,271. Ce fait doit être attribué à la crise que les Principautés-Unies ont traversée pendant cette année. L'incertitude sur l'avenir du pays, provoquée par la révolution qui avait renversé le prince Couza, la mise en vigueur de la loi rurale, une série de mauvaises récoltes, telles sont les causes de cette diminution, causes qui ont également influé sur les naissances et les décès. La proportion des mariages au nombre des habitants est plus grande dans la population des campagnes que dans celle des villes : 20,673 unions contre 3,199 seulement, c'est-à-dire 1 mariage par 180 paysans, et 1 mariage par 224 habitants des villes. Cette proportion est toute à l'avantage du paysan roumain, qui, ici plus qu'ailleurs peut-être, l'emporte en moralité sur la population urbaine. C'est dans cette classe de la population, qui sort à peine du servage et a gardé les défauts inséparables de cet état d'abaissement, qu'est l'avenir du pays. Attaché à la terre, principal élément de richesse de ces contrées si fertiles, le paysan est essentiellement agriculteur et n'aime pas le séjour des villes. Son émancipation a été suivie par deux ou trois années de mauvaises récoltes, ce qui a rendu très-pénible la transition entre son ancien état et la liberté. Néanmoins il faut rendre cette justice au paysan roumain, c'est qu'il a mis moins de temps à comprendre les devoirs de sa nouvelle situation que celui de la Hongrie et des autres pays environnants, qui est resté longtemps sans vouloir travailler. En Roumanie, il a suffi de deux années d'épreuves; à la fin de la troisième, les anciens serfs roumains se mettaient à l'œuvre, et, favorisés par la récolte exceptionnelle de 1867, qui coïncidait avec un déficit dans la production de l'Europe occidentale, ils appréciaient les avantages d'une vie laborieuse. Il n'est pas douteux que, pendant les années 1867 et 1868, l'amélioration du sort des paysans n'ait fait beaucoup de progrès; c'est une affirmation qui ne sera pas démentie par les statistiques sur l'état civil.

En ce qui concerne les naissances, on a constaté, en 1866, 130,857 naissances des deux sexes. Comparé à celui de l'année précédente, ce chiffre présente une diminution de 12,233 individus. La part de la population des campagnes est de 105,753 âmes, soit 1 naissance pour 35 habitants, et celle de la population urbaine de 25,104 naissances (1 sur 30 habitants). La proportion est ici en faveur des villes, qui ont eu moins à souffrir de la crise produite par l'émancipation des paysans.

Les mêmes causes qui ont arrêté l'accroissement de la population ont influé sur la mortalité, dont le chiffre a été très-élevé en 1866. L'accroissement a été de 46,336 décès (158,275 contre 111,939 pour l'année précédente). Le rapport des décès au nombre total des habitants est de 3.28; le nombre des naissances est inférieur de 27,418 à celui des décès. Le choléra a sévi pendant cette année avec d'autant plus de violence, qu'il avait trouvé les malheureux paysans exténués par la faim.

En résumé, quoique la statistique présente, pour l'année 1866, des résultats défavorables, on peut affirmer que, si l'on avait les éléments de comparaison entre 1866 et 1868, on aurait à signaler un accroissement notable des naissances et une diminution sensible des décès. Il est permis de croire que l'amélioration matérielle produite, en Roumanie, par l'affluence des capitaux étrangers, les facilités de communication qui commencent à s'établir soit entre les divers districts des Principautés, soit avec les pays environnants, contribueront au développement d'une nationalité à l'avenir de laquelle se rattachent des intérêts économiques et politiques de la plus haute importance pour l'Europe occidentale.

Années.	Mariages.	Naissances.	Décès.	Années.	Mariages.	Naissances.	Décès.
1830.	»	52,035	46,429	1849.	29,240	72,349	56,838
1831.	»	51,149	52,383	1850.	26,223	70,641	51,904
1832.	»	56,095	47,108	1851.	27,954	82,883	58,652
1833.	»	44,506	45,578	1852.	30,783	90,414	64,603
1834.	»	64,032	53,897	1853.	33,659	93,670	70,280
1835.	15,803	59,253	42,191	1854.	31,445	88,563	69,930
1836.	17,954	55,256	40,757	1855.	33,306	98,156	55,360
1837.	19,634	53,080	36,807	1856.	27,481	103,009	52,353
1838.	20,053	56,971	44,579	1857.	27,415	106,041	25,920
1839.	20,774	53,195	38,341	1858.	33,143	108,921	66,921
1840.	21,013	59,331	47,861	1859.	36,940	114,631	65,293
1841.	22,072	64,784	50,823	1860.	34,003	123,997	79,793
1842.	20,203	69,993	52,370	1861.	32,927	129,470	85,622
1843.	23,383	74,624	52,968	1862.	33,058	128,590	87,524
1844.	24,759	79,239	42,459	1863.	36,838	123,086	106,721
1845.	25,161	80,368	43,701	1864.	39,250	147,278	107,273
1846.	25,355	81,424	44,845	1865.	37,143	143,090	111,939
1847.	24,838	82,200	37,120	1866.	23,872	130,857	158,275
1848.	30,685	81,125	77,018				

2. *État de l'instruction publique en Moldavie.* — La Moldavie possède des établissements d'instruction publique assez nombreux; ils sont dus aux louables efforts que le gouvernement princier a faits depuis quelques années dans le but de répandre l'instruction dans les masses. Le budget du ministère de l'instruction publique dépasse 8 millions de francs, et avec une pareille somme, qui atteste le prix que le gouvernement attache à cette importante question de l'éducation, il sera possible, avec de l'esprit de suite et une persévérante unité de direction, d'avoir un corps enseignant instruit, convenable, et en mesure de répondre aux besoins de la population.

L'instruction publique dans les Principautés-Unies est distribuée de la manière suivante: chaque chef-lieu de district a un gymnase ou lycée; il est, en outre, pourvu d'écoles primaires des deux sexes, dont le nombre est proportionné au chiffre des habitants, et d'écoles communales qui sont, quant à leur installation et à leur entretien, à la charge des communes. — Dans le district de Jassy, où l'on compte de 180 à 200 communes, la proportion des villages déjà dotés d'écoles est environ d'un sixième.

La ville de Jassy possède plusieurs établissements d'instruction publique dont voici l'énumération :

1° *Le Lycée ou Collège national*, fondé en 1834 par le prince Michel Stourdza, et connu sous le nom d'*Académie*. — 2° *Deux gymnases*, ceux d'*Étienne-le-Grand* et d'*Alexandre-le-Bon*, composés chacun de quatre classes inférieures. Ils ne reçoivent que des externes. — 3° *Une école normale*, destinée à former des instituteurs ; elle est établie dans le monastère des *Trois-Saints*, et n'a également que des externes. — 4° *Deux écoles normales primaires de filles* ; l'une, dite *École centrale*, forme des institutrices pour les écoles primaires urbaines, et l'autre, dite *École secondaire*, sise au couvent de Saint-Sara, en fournit aux écoles rurales. Ces deux écoles sont des internats. — 5° *Une école d'agriculture* théorique et pratique, située au couvent de Galata, à une demi-heure de Jassy. Sa fondation date de 1868 seulement ; elle n'a que des élèves internes, entretenus aux frais de l'État. — 6° *Un séminaire*. — 7° *Un conservatoire de musique*. — 8° *Une école des arts et métiers*. Cette école, fondée en 1841 par le prince Michel Stourdza, n'a pas cessé, sous les princes qui lui ont succédé, d'être subventionnée par le gouvernement roumain, qui alloue à son entretien une somme annuelle de 69,300 fr. Les études gymnasiales y comprennent cinq classes, dans lesquelles on enseigne les mathématiques, la mécanique, la tenue des livres, le dessin, la construction des instruments aratoires, l'économie rurale et la langue roumaine.

Pour l'enseignement pratique, l'école est divisée en quatre ateliers : l'un est affecté à la serrurerie ; l'autre à la menuiserie et au charpentage ; le troisième à la fonderie, et le quatrième à l'ébénisterie et aux objets de tour. — Les commandes qu'exécute principalement cette école sont les instruments aratoires, et le produit qu'elle en retire s'élève à environ 15,000 fr. par an. — Les élèves reçoivent aux frais du gouvernement toute l'instruction nécessaire ; on y compte en moyenne 30 internes et 12 externes.

L'école des arts et métiers de Jassy a figuré à l'Exposition universelle de 1867 pour divers objets, et entre autres pour une égreneuse de maïs qui a obtenu une médaille de bronze. — Chaque atelier est placé sous la direction d'un maître et d'un contre-maître.

9° *Une université*. L'université de Jassy a été créée au commencement du règne du prince Couza, par M. Cogalniceano, ancien ministre de l'intérieur. — 10° *Une pinacothèque et une école de peinture et de dessin*. A l'université de Jassy est annexée une pinacothèque qui a été formée au mois d'octobre 1860. En janvier 1861, et sur la demande de M. Panaiteano Baldassar, M. Cogalniceano, alors ministre, fit décréter aussi la fondation d'une école de peinture et de dessin. — 11° *Une école militaire*. Cette école, qui sera transférée prochainement à Bucharest, est commandée par un officier supérieur ayant le grade de colonel ; son but est de donner l'instruction militaire et de former des officiers d'infanterie et de cavalerie.

En dehors de ces établissements d'instruction publique relevant du gouvernement princier, quelques institutions privées reçoivent des garçons et des filles. (Doc. off.)